



HAL
open science

Sermon Dolbeau 16 : introduction, révision de la traduction et annotation

Marie Pauliat

► **To cite this version:**

Marie Pauliat. Sermon Dolbeau 16 : introduction, révision de la traduction et annotation. F. Dolbeau; M. Dulaey. Sermons Dolbeau 11-20, Institut d'Études Augustiniennes, pp.201-247, 2022, Bibliothèque augustinienne 77/B, 978-2-85121-324-2. halshs-03461041

HAL Id: halshs-03461041

<https://shs.hal.science/halshs-03461041>

Submitted on 23 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PAULIAT Marie, « *Sermon Dolbeau 16 : introduction, revision de la traduction et annotation* », AUGUSTIN D'HIPPONE, *Sermons Dolbeau 11-20*, éd. F. DOLBEAU – M. DULAËY, coll. *Bibliothèque augustiniennne 77/B*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 2022, p. 201-247. (ISBN : 978-2-85121-324-2)

AUGUSTIN D'HIPPONE, *SERMON DOLBEAU 16* (72 AUGM.)

INTRODUCTION

Le *Sermon Dolbeau 16* (Mayence 46-7) se présente comme un commentaire de Mt 12, 33 : *Ou bien faites l'arbre bon, et le fruit en sera bon ; ou bien faites l'arbre mauvais, et le fruit en sera mauvais. Car on reconnaît l'arbre à son fruit.* Le verset avait été lu ce jour-là ; faute d'autres citations, il n'est pas possible de déterminer la longueur exacte du passage proclamé¹. Néanmoins, même si la lecture incluait les versets précédents, il n'est pas surprenant qu'Augustin ne les ait pas commentés : dans le *Sermon 71* (§ 8), daté de 417-420, il précise qu'il s'était jusqu'alors abstenu de prêcher sur le *péché contre l'Esprit* (Mt 12, 31-32). L'opposition entre bons et mauvais arbres appelle une réflexion sur le bien, menée grâce à un commentaire suivi du Psaume 4 (§ 6-18), très probablement celui du jour².

Transmission

La structure bipartite du *Sermon Dolbeau 16* explique qu'il ait été conservé en deux fragments différents, séparés dans le manuscrit de Mayence par une lacune à laquelle il est impossible de remédier. La première partie, le commentaire de Mt 12, 33 et le début de l'explication du Psaume 4 (avec un commentaire de Lc 12, 47-48 au § 7), occupe deux feuillets mutilés du manuscrit de Mayence (140a^v et 141a^{rv}). Elle était connue depuis longtemps : il s'agit du *Sermon 72* de la classification des Mauristes³, qui correspond au numéro X⁶.127 du catalogue de Possidius. Transmis par la collection *De uerbis Domini et apostoli*, qui comporte un certain nombre de pièces tronquées⁴, le

1. M. MARGONI-KÖGLER, *Perikopen im Gottesdienst*, p. 263-264, n. 723.

2. L'expression « *Psalmus quidem* » (§ 6), plus encore que la longueur du commentaire, nous paraît devoir trancher l'hésitation exprimée par M. MARGONI-KÖGLER, *Perikopen im Gottesdienst*, p. 264, n. 723.

3. Réédité par P.-P. VERBRAKEN, « Le Sermon LXXII de saint Augustin sur l'arbre et son fruit », dans *Forma futuri. Studi in onore del Cardinale Michele Pellegrino*, Turin, 1975, p. 796-805.

4. P.-P. VERBRAKEN, « La collection de sermons de saint Augustin *De Verbis Domini et Apostoli* », *RBén 77*, 1967, p. 27-46 ; L. DE CONINCK – B. COPPIETERS 'T WALLANT –

Sermon 72 n'avait pourtant jamais été soupçonné d'être incomplet. La seconde partie du *Sermon Dolbeau 16*, comprenant la fin du commentaire du Psaume 4, a été transmise par le seul manuscrit de Mayence (f. 142-145)⁵.

Analyse

Un arbre se reconnaît à son fruit (Mt 12, 33) : les actes de l'homme dépendent de sa volonté⁶ et, pour faire le bien, l'homme doit d'abord se changer lui-même (§ 1). En venant dans le monde, le Christ n'a trouvé que des impies (cf. Rm 5, 6), des arbres mauvais qui méritaient d'être coupés à la racine. Mais, dans sa miséricorde, il a pardonné leurs péchés et les a rendus bons : il a donc éloigné la cognée (*securis*) et donné la sécurité (*securitas*) (§ 2). Par association d'idées, le terme « cognée » appelle deux citations bibliques, Mt 3, 10 et Lc 13, 6-9 (§ 3)⁷.

Le commentaire rebondit sur une question présentée comme habituelle : « Qu'est-ce que le bien ? » La santé, l'honneur, l'argent ne sont des biens qu'à condition d'en faire bon usage (§ 4). Le bien véritable est intérieur, mais plus l'homme en est vide, plus il désire les biens extérieurs (§ 5). Ce bien, nul ne peut le perdre malgré lui ; il rend l'homme bon. Un commentaire continu du Psaume 4 développe cette affirmation (§ 6-18).

Alors que *le Seigneur a magnifié son Saint* (Ps 4, 4), c'est-à-dire que le Christ est mort et ressuscité, le *cœur* des hommes reste *lourd*, ils *aiment* encore *la vanité* et *recherchent* encore *le mensonge* (Ps 4, 3) – ce sont encore des arbres stériles (§ 6). C'est donc avec raison que le monde est châtié (§ 7), puisque le *serviteur* qui, *connaissant la volonté de son maître*, ne l'a pas accomplie, *mérite un grand nombre de coups* (Lc 12, 47)⁸.

Depuis que *le Seigneur a magnifié son Saint*⁹, le Seigneur exauce ceux qui crient vers lui (Ps 4, 4) (§ 8) : il donne une paix totale à ceux qui fuient le mal, font le bien et recherchent la paix (Ps 4, 5-6) (§ 9). L'homme doit chercher Dieu *avec ses mains* (Ps 76, 4), c'est-à-dire par ses œuvres bonnes, accomplies

R. DEMEULENAERE, *La tradition manuscrite du recueil De Verbis Domini jusqu'au XII^e siècle. Prolégomènes à une édition critique des Sermones ad populum d'Augustin d'Hippone sur les Évangiles (serm. 51 sqq.) with an English Summary and a New Critical Edition of serm. 52, 71 and 112*, Turnhout, 2006.

⁵ Pour plus de détails, voir CCL 41 Ab, p. 75-77.

6. Sur cette interprétation, constante chez Augustin, voir la note complémentaire 13 : « L'arbre et ses fruits (Mt 12, 33) (*Ser. Dolbeau 16*) ».

7. Sur l'explication de Lc 13, 6-9, voir la note complémentaire 14 : « Le figuier stérile (Lc 13, 6-9) (*Ser. Dolbeau 16, 3*) ».

8. Sur l'explication Lc 12, 47-48, voir la note complémentaire 15 : « Les interprétations de Lc 12, 47-48 (*Ser. Dolbeau 16, 7*) ».

9. Augustin revient au Ps 4, 4, après une lacune du manuscrit de Mayence.

devant les hommes, mais pour que ceux-ci rendent gloire à Dieu (Mt 5, 16 et Mt 6, 1). Il doit espérer le bonheur, mais auprès du Seigneur (§ 10) : le chercher dans les biens temporels reviendrait à chercher de l'or en creusant dans sa propre maison.

À ceux qui, après avoir accompli le bien, objectent “*Qui nous montre les biens ?*” (Ps 4, 6) (§ 11), le psalmiste présente le bien véritable (§ 12-13) : *Nous avons été marqués (signatum est) de la lumière de ton visage, Seigneur* (Ps 4, 7). L'expression *signatum est* évoque la frappe de la monnaie : l'homme, fait à l'image de Dieu (Gn 1, 27), est comme la monnaie de Dieu frappée à son effigie ; il doit *rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* (Mt 22, 21), c'est-à-dire être rangé lui-même dans les trésors de Dieu. Alors se réalise le Ps 4, 7 : *Tu as mis la joie dans mon cœur*, non dans mon coffre. Ceux qui désiraient des biens terrestres (le *froment*, le *vin* et l'*huile* : Ps 4, 8), une fois en leur possession, se sont éloignés de Dieu (§ 14). Au contraire, le chrétien trouve sa *paix* en s'endormant *dans l'Être même* (Ps 4, 9), c'est-à-dire en s'éloignant des impressions sensibles (§ 15), car le Seigneur l'a fait *habiter, à part, dans l'espérance* (Ps 4, 10) (§ 16). Contrairement aux païens, qui recherchent une multitude de biens, le chrétien ne doit donc chercher que Dieu, son Royaume et sa justice (Mt 6, 32-33), gratuitement, et non en vue des biens que Dieu pourrait lui donner (§ 17). Car tous ces biens, que bons et mauvais possèdent (cf. § 4), tirent leur bonté de Dieu, quand Dieu est le bien des biens, que seuls les bons possèdent, à condition qu'ils l'aiment gratuitement (§ 18).

Circonstances et datation

Le *Sermon Dolbeau 16* (Mayence 46-47) a été prêché quelques jours avant le *Sermon Dolbeau 17* (= 110A, Mayence 48), devant le même auditoire : il est difficile de comprendre le commentaire allusif de Lc 13, 6-9 (le figuier stérile) en *Ser. Dolbeau 17, 2* sans avoir en tête *Ser. Dolbeau 16, 3* ; l'allusion au fumier de la pénitence se lit en *Ser. Dolbeau 16, 3* et *17, 4* ; le même jeu de mot *securim/securitas* et une même expression rare, *habere rationem cum/de chartis*, se trouvent en *Ser. Dolbeau 16* (§ 2) et *17* (§ 5 et 7).

La première partie du *Sermon Dolbeau 16*, qui correspond à l'entrée X⁶.127 de l'*Indiculum*, est située dans un ensemble reproduisant, pensait-on, une série de prédications prononcées à Carthage entre le 17 juillet et le 10 août 397¹⁰. Mais la découverte de plusieurs de ces sermons dans le manuscrit de Mayence a montré que la série n'était pas homogène et que plusieurs pièces étaient plus

10. C. LAMBOT, « Un *ieiunium quinquagesimae* en Afrique au IV^e siècle et la date de quelques sermons de saint Augustin », *RBén* 47, 1935, p. 114-124 ; D. DE BRUYNE, « La chronologie de quelques sermons de saint Augustin », *RBén* 43, 1931, p. 185-193, ici p. 186-188. P.-P. VERBRAKEN souscrivit à l'hypothèse (« Le Sermon LXXII de saint Augustin sur l'arbre et son fruit », dans *Forma futuri. Studi in onore del Cardinale Michele Pellegrino*, Turin, 1975, p. 796-805, ici p. 798-799).

tardives¹¹. Néanmoins, plusieurs indices suggèrent de maintenir la datation des *Sermon Dolbeau* 16 et 17 en 397-398¹². Une polémique antimanichéenne discrètement sous-jacente, tout d'abord : l'ouverture du *Sermon Dolbeau* 16 (*Contra hos enim dixit, qui putabant se, cum mali essent, bona loqui posse, uel bona opera habere*) rappelle le *Contra Adimantum* 26 ; la finale du *Sermon Dolbeau* 17 attaque ceux qui estiment que l'Évangile condamne la loi de Moïse, un thème discuté dans le *Contra Adimantum* 8 ; Augustin publia en 399 sa réflexion sur la nature du bien dans le *De natura boni*. Ensuite, Augustin expliqua l'intégralité du Psaume 4, dont le commentaire occupe les § 6-18 du *Sermons Dolbeau* 16, dans une *Enarratio* datée de 394-395 et dans les *Confessions* 11, 4, 8-11, rédigées peu après son ordination épiscopale. Enfin, l'inerrance des Écritures et des paroles de Jésus (cf. *Ser. Dolbeau* 17, 3) est le thème central des trois *Sermons* 133, Dolbeau 10 (162C) et 89 (Mayence 26-27-28), datés des premières années de l'épiscopat. L'examen des citations bibliques du *Sermon Dolbeau* 16 conduisait P.-M. Hombert à le situer en 403-404¹³, « peut-être même à proximité des prédications carthaginoises de décembre 403¹⁴ », mais aucun des arguments avancés ne paraît décisif¹⁵, le matériel biblique du sermon étant peu caractéristique¹⁶. Il est donc très probable que les *Sermons Dolbeau* 16 et 17 datent des années 397-398, même si une datation en 403-404 ne peut être absolument exclue.

Texte et traductions

Ser. Dolbeau 16 (72 augmenté) = Mayence n° 46-7 (Mainz, Stadtbibliothek I 9, f. 141^{rv}, 142-145 = *M*), acéphale et sans titre ; POSSIDIUS, *Indiculum* X⁶. 127 : « Ex euangelio : *Aut facite arborem bonam et fructum eius bonum, aut facite arborem malam et fructum eius malum* (Mt 12, 33) ».

Édition : DOLBEAU, p. 121-132 (Mayence 46-7) ; *NBA*, t. 35/1, 2001, p. 302-328 (pages paires) ; *CCL* 41Ab, p. 83-99. En raison des mutilations de *M*, les § 1-2, le début du § 3 et l'essentiel des § 6-7 ne sont connus que par des représentants de la collection *De uerbis Domini* (éd. P.-P. VERBRAKEN, « Le

11. FD, p. 6 ; 617-618 ; *Augustin et la prédication en Afrique. Recherches sur divers sermons authentiques, apocryphes ou anonymes*, Paris, 2005, p. 595.

¹² *CCL* 41 Ab, p. 78-80.

13. P.-M. HOMBERT, *Nouvelles recherches de chronologie augustiniennne*, Paris, 2000, p. 475-483.

14. *Ibid.*, p. 476.

15. Les indices relevés concernent les versets ou thèmes suivants : 1) Mt 12, 35 ; 2) les trois temps de l'histoire du salut (*ante legem, sub lege, sub gratia*) ; 3) Jr 6, 14 (8, 11) ; 4) Mt 19, 17 ; 5) Eph 3, 14.17-19 et 1 Co 2, 9.

16. Voir les remarques critiques de F. Dolbeau sur l'application de la méthode : *NBA*, t. 35/2, p. 861-862 ; *CCL* 41 Ab, p. 79-80.

Sermon LXXII de saint Augustin sur l'arbre et son fruit », dans *Forma futuri. Studi in onore del Cardinale Michele Pellegrino*, Turin, 1975, p. 800-804).

Traductions : trad. it. : TARULLI, *NBA*, t. cit., p. 303-329 (pages impaires) ; trad. angl. : HILL, p. 69-75 (seulement la partie inconnue antérieurement) ; trad. esp. : ANOZ, p. 265-285 ; trad. néerlandaise : *Aurelius Augustinus, Van aangezicht tot aangezicht. Preken over teksten uit het evangelie volgens Matteüs (Sermones de scripturis 51-94)*, introd., trad. et notes J. VAN NEER – M. SCHRAMA – A. TIGCHELAAR, Amsterdam, 2004, p. 334-347.

Traduction française de P.-M. Hombert, révisée par M. Pauliat, qui a annoté le texte.

Études

C. MÜLLER, « Ein Paradigma der augustinischen Lehre vom “*bonum*”. *Sermo Dolbeau 16 über Matthaeus 12, 33* », dans *Augustin prédicateur (395-411)*, G. MADEC éd., Paris, 1998, p. 293-302.

TRADUCTION

De l'Évangile : *Ou bien faites l'arbre bon, et le fruit en sera bon, ou bien faites l'arbre mauvais, et le fruit en sera mauvais* ¹⁷

1. Notre Seigneur Jésus Christ nous a recommandé¹⁸ d'être de bons arbres afin de pouvoir produire de bons fruits. Il dit en effet : ***Ou bien faites***¹⁹ ***l'arbre bon, et le fruit en sera bon ; ou bien faites l'arbre mauvais, et le fruit en sera mauvais. Car on reconnaît l'arbre à son fruit***²⁰. Quand il dit : *Faites l'arbre bon, et le fruit en sera bon*, ce n'est pas une simple recommandation, mais un commandement salutaire auquel on doit obéissance. Mais ces paroles : *Faites l'arbre mauvais, et le fruit en sera mauvais*, ne sont pas pour toi un précepte à accomplir, mais un appel à être sur tes gardes. Car ces propos ont été prononcés contre ceux qui, bien qu'ils fussent mauvais, s'estimaient en mesure de prononcer des paroles bonnes ou de produire des œuvres bonnes²¹. Cela, le Seigneur Jésus dit que ce n'est pas possible. Car il faut d'abord changer l'homme pour que ses œuvres soient changées. Si en effet l'homme demeure dans ce qui le rend mauvais, il ne peut produire des œuvres bonnes ; s'il demeure dans ce qui le rend bon, il ne peut produire des œuvres mauvaises.

2. Mais qui le Seigneur a-t-il trouvé bon, étant donné que le Christ est mort pour des impies²² ? Il a donc trouvé tous les arbres mauvais, mais il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu à ceux qui croient en son nom²³. Tout homme qui aujourd'hui est bon, c'est-à-dire tout arbre bon, a donc été trouvé mauvais, et a été fait bon. Et si, quand le Christ est venu, il avait voulu déraciner les arbres mauvais, lequel serait resté ? Quel arbre n'aurait pas mérité d'être déraciné²⁴ ? Mais il est venu répandre d'abord la miséricorde, pour ensuite exercer le jugement, lui à qui on dit : *Je chanterai pour toi, Seigneur, la*

17. Mt 12, 33, lu ce jour-là.

18. Le champ lexical de l'*admonitio* revient fréquemment dans le sermon. Ce terme a un sens à la fois psychologique (attirer l'attention), moral (réprimander légèrement) et technique, en référence à la conception augustinienne de la connaissance et du langage : il désigne l'appel à passer du sensible à l'intelligible, nécessaire dans le régime d'extériorité où se trouve l'homme depuis le péché des origines. Voir *AugLex* 1, s. v. *Admonitio*, c. 95-99 (G. MADEC).

19. Le verbe *facite* signifie à la fois « supposez qu'un arbre soit bon » et « rendez bon un arbre ». Augustin glisse d'un sens à l'autre.

20. Sur les interprétations de Mt 12, 33, voir la note complémentaire 13 : « L'arbre et ses fruits (Mt 12, 33) (*Ser. Dolbeau* 16) ».

21. Cf. Mt 12, 34.

22. Cf. Rm 5, 6.

23. Cf. Jn 1, 12. Littéralement, « d'être faits enfants de Dieu », en écho à Mt 12, 33.

24. Cf. Lc 17, 6.

*miséricorde et le jugement*²⁵. Il a donc accordé aux croyants le pardon des péchés, il n'a pas voulu leur demander compte des dettes passées²⁶. Il leur a accordé le pardon des péchés : il en a fait de bons arbres. Il a éloigné la cognée, accordé la sécurité²⁷.

3. Cette cognée est celle dont parle Jean, quand il dit : *Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres. Tout arbre qui ne donne pas de bons fruits, sera coupé et jeté au feu*²⁸. Cette cognée est celle dont menace le père de famille de l'Évangile, quand il dit : *Voilà trois ans que je viens voir cet arbre, sans y trouver de fruit. Je dois maintenant faire de la place : qu'on le coupe donc. Et le métayer d'intercéder en disant : Seigneur, laisse-le encore cette année, je creuserai tout autour et j'y mettrai un panier de fumier ; s'il donne du fruit, tant mieux, sinon, tu viendras le couper*²⁹. Le Seigneur a pour ainsi dire visité le genre humain durant trois ans, c'est-à-dire trois époques. La première époque se situe avant la loi ; la seconde, au temps de la loi ; la troisième, maintenant, est le temps de la grâce. Car s'il n'avait visité le genre humain avant la loi, qu'en serait-il d'Abel, d'Énoch, de Noé, comme d'Abraham, Isaac et Jacob, dont il a voulu être appelé le Dieu, comme s'il était le Dieu de ces trois hommes, alors que toutes les nations lui appartenaient ? *Moi, dit-il, je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob*³⁰. Et s'il n'avait visité le genre humain au temps de la loi, il n'aurait pas donné la loi. Après la loi, le père de famille est même venu en personne : il a souffert, il est mort et ressuscité, il a donné l'esprit, il a fait prêcher l'évangile dans le monde entier³¹. Et il y a encore un arbre qui est demeuré stérile ! Il y a encore une part du genre humain qui ne se corrige pas ! Le métayer intercède : l'apôtre prie pour le peuple. *Je fléchis pour*

25. Ps 100, 1. Cf. *Ser. Dolbeau* 14, 1 ; *Ser.* 250, 2. Augustin distingue fréquemment le « temps de la miséricorde », c'est-à-dire le temps présent, durant lequel le pardon et donc la conversion sont possibles, et le « temps du jugement », après la mort du croyant. Sur un plan christologique, ces deux moments correspondent aux deux venues du Christ, la première, dans l'humilité de la chair, où il a subi le jugement, et la seconde, à la fin des temps, où il sera juge. Voir *BA* 58/B, n. c. 3, p. 577-578 : « Miséricorde et jugement » (M. DULAËY) ; M. GIUSTO, *Agostino e la misericordia*, Rome, 2016, p. 195-237.

26. Cf. *Ser. Dolbeau* 17, 7.

27. Le jeu de mots *securis/securitas* correspond à la figure que les anciens appelaient *traductio* ou *antanaklasis* : voir Ch. MOHRMANN, « Das Wortspiel in den augustinischen Sermones », dans *Études sur le latin des chrétiens*, t. 1, Rome, 1958, p. 323-349, ici p. 343. Même jeu de mot en *Ser. Dolbeau* 17, 5 ; cf. *Ser. Morin* 13, 4.

28. Mt 3, 10 (Lc 3, 9). Les rares emplois augustiniens de ce verset concernent surtout sa seconde partie (*C. Fort.* 14 (F) ; *In Ioh.* 28, 11 ; *Ser.* 389, 6).

29. Lc 13, 7-9. Sur l'interprétation de cette péricope chez Augustin, voir la note complémentaire 14 : « Le figuier stérile (Lc 13, 6-9) (*Ser. Dolbeau* 16, 3) ».

30. Ex 3, 6 (Mt 22, 32 ; Mc 12, 26 ; Act 7, 32).

31. Cf. Mt 24, 14.

*vous les genoux devant le Père, dit-il, afin qu'enracinés et fondés dans la charité, vous puissiez comprendre, avec tous les saints, quelle est la largeur et la longueur, la hauteur et la profondeur, et acquérir aussi la science suréminente de la charité du Christ, pour être remplis de toute la plénitude de Dieu*³². Fléchissant les genoux, il intercède pour nous auprès du père de famille pour nous éviter d'être déracinés. Il est donc inéluctable qu'il vienne : puisse-t-il nous trouver riches de fruits. La tranchée autour de l'arbre, c'est l'humilité du pénitent : car toute tranchée est basse. Et le panier de fumier, ce sont les souillures dont on se repent : en effet, qu'y a-t-il de plus souillé que le fumier ? et pourtant, si tu en fais bon usage, quoi de plus fertilisant ?

4. Que chacun soit donc un arbre bon : qu'on n'imagine pas pouvoir produire de bons fruits, en restant un arbre mauvais. Il n'y a de bon fruit que sur un arbre bon. Change ton cœur³³, et tes œuvres seront changées. Arrache la cupidité, plante la charité. Car de même que la cupidité est la racine de tout mal³⁴, la charité est la racine de tout bien³⁵. Pourquoi donc les hommes murmurent-ils entre eux et discutent-ils en disant : "Qu'est-ce que le bien³⁶ ?" Oh ! si tu savais ce qu'il est ! Le bien que tu veux avoir n'est pas du tout le bien. Le bien que tu ne veux pas être, c'est là le grand bien ! En effet, tu désires la santé du corps ? Que cela soit un bien, je suis d'accord. Pourtant, ne va pas penser qu'il est grand³⁷, le bien que le méchant aussi peut avoir. Tu désires de l'or et de l'argent ? Voici ce que j'en dis aussi : c'est un bien, mais à condition que tu en fasses bon usage ; et tu n'en feras pas bon usage, si tu es mauvais. C'est pourquoi l'or et l'argent sont une mauvaise chose pour les méchants, une bonne pour les bons : non que l'or et l'argent les rendent bons, mais, parce qu'ils tombent entre les mains de gens bons, ils servent à un bon usage. Tu désires des honneurs ? C'est un bien, mais à condition encore que tu en fasses bon emploi.

32. Eph 3, 14.17-19. Les citations des v. 17-19 sont fréquentes, mais celles du v. 14 beaucoup plus rares : *Mor.* 1, 18, 33 (388) ; *In Ps.* 51, 12 (412) ; *In Ps.* 103, 1, 14 (déc. 403) ; *Ser.* 165, 2, 2 (sept. 417) ; *Ep.* 140, 25, 62 – 26, 63 (412) ; *Ep.* 175, 5 (416).

33. Cf. *In Ps.* 63, 19.

34. Cf. 1 Tm 6, 10.

35. Cf. *In Ps.* 136, 9 ; *Ser.* 311, 7, 7 ; *In Ps.* 64, 2 ; *CAES. Ser.* 22, 3 ; 23, 1 ; etc.

36. Question fondamentale pour Augustin, qui assigne à la philosophie la recherche de la béatitude ; voir *AugLex* 1, s. v. *Beatitudo*, c. 624-638 (H. DE NORONHA GALVAO) ; R. HOLTE, *Béatitude et sagesse. Saint Augustin et le problème de la fin de l'homme dans la philosophie ancienne*, Paris, 1962 ; A. BECKER, *De l'instinct du bonheur à l'extase de la béatitude. Théologie et pédagogie du bonheur dans la prédication de saint Augustin*, Paris, 1967.

37. Cf. *infra*, § 18. La santé du corps est un bien, mais un bien relatif à la santé de l'âme. Cf. *Ep.* 130, 3, 7 ; *Ser.* 88, 3, 3.

Pour combien d'hommes les honneurs ont-ils été cause de ruine ! Pour combien d'hommes les honneurs ont-ils été instrument d'œuvres bonnes³⁸ !

5. Sachons donc, si nous le pouvons, discerner entre ces biens, puisque nous parlons d'arbres bons. Et il n'est rien dont chacun doive se préoccuper sinon de s'appliquer à se détourner³⁹ de tout ce qui corrompt le regard, de tourner ce regard au dedans de soi, de descendre en soi, se remettre en question, s'examiner, se chercher et se trouver⁴⁰ ; puis de détruire ce qui déplaît, d'adopter ce qui plaît, et de planter ce qu'on adopte. En effet, quand l'homme se trouve vide des biens les meilleurs, comment se fait-il qu'il soit avide de biens extérieurs ? Vois, à quoi sert d'avoir un coffre rempli de biens, quand la conscience est vide⁴¹ ? Tu veux posséder des biens, et tu ne veux pas être bon ! Ne vois-tu pas qu'il te faut rougir de tes biens, si ta maison en est pleine, tandis que le mal te possède ? Est-il en effet une chose mauvaise que tu veuilles posséder ? Dis-le-moi. Absolument aucune : ni épouse, ni fille, ni fils, ni esclave, ni maison, ni tunique, pas même une chaussure. Et pourtant, tu veux avoir une vie mauvaise⁴² ! Je t'en conjure, place ta vie avant ta chaussure. Tout ce qui, éclatant de beauté, tombe sous ton regard, t'est cher ; et toi, tu t'acceptes vil et repoussant ! S'ils pouvaient te répondre, les biens dont ta maison est pleine, eux que tu as convoités et tremblé de perdre, ne te crieraient-ils pas : "Tu veux que nous soyons pour toi des biens, de même nous aussi nous voulons que tu sois pour nous un maître bon" ? Silencieusement, ils t'accusent devant ton Seigneur : "Tu lui as donné tant de biens, et lui-même est mauvais ! À quoi lui sert ce qu'il a, s'il n'a pas celui qui lui a tout donné ?"

6. Réveillé par mes paroles et peut-être touché de repentir, quelqu'un cherche donc ce qu'est le bien, quel est le bien qui le rend bon. Tu as bien compris que c'est cela qu'il te faut chercher. Je répondrai à cet homme qui le

38. Cf. *infra*, § 18 ; *Ser.* 38, 2 ; 50, 5 ; 61, 2, 2 – 3, 3 ; *Lambot* 1 (105A), 2 ; *Dolbeau* 23, 4 ; etc.

39. L'expression « pro posse », « selon son pouvoir », ne peut remonter à Augustin ; elle a été ajoutée par un sténographe, un libraire ou un scribe (*CCL* 41 Ab, p. 76).

40. Ce mouvement vers l'intériorité est longuement exposé dans les *Confessions*, dont ce sermon est probablement contemporain. Il y structure le commentaire du Ps 4 (*Conf.* 9, 4, 8-11) et se retrouve *infra*, § 6-18.

41. Cf. *Conf.* 9, 4, 10 ; *In Ps.* 52, 8 ; 83, 17 ; *Ser.* 105, 10, 13 ; *Morin* 12 (25A), 3 ; *In Ioh.* 25, 17 ; *CAES. Ser.* 22, 2 ; etc.

42. Cf. *Ser.* 20, 4 : « Que veux-tu posséder qui ne soit bon ? Il n'y aura que la vie que tu accepteras mauvaise ? Si je te demande quel type de vêtement tu cherches, tu réponds : "un bon vêtement" ; quel type de villa : "une bonne villa" ; quel type d'épouse : "une bonne épouse" ; quel type d'enfants : "de bons enfants" ; quel type de maison : "une bonne maison". Il n'y a que la vie que tu veuilles mauvaise. Tu places ta vie avant tous tes biens, et de tous tes biens, la vie est le seul que tu veuilles mauvais. » Cf. *Ser.* 29, 5 ; 82, 11, 14 (= *CAES. Ser.* 18, 5) ; 297, 8 ; *Ser. Frang.* 2, 4 ; etc.

cherche, et lui dirai : Le bien, c'est ce que tu ne peux perdre malgré toi⁴³. En effet, tu peux perdre ton or, même sans le vouloir ; tu peux perdre ta maison, les honneurs, et même la santé corporelle. Mais le bien qui te rend bon, tu ne le reçois pas malgré toi, tu ne le perds pas malgré toi. Je cherche donc sa nature. Le psaume nous rappelle justement un point important, sans doute cela même que nous cherchons. Il dit en effet : *Fils des hommes, jusques à quand ces cœurs lourds*⁴⁴ ? Jusques à quand cet arbre sera-t-il stérile ? Trois ans durant⁴⁵ ? *Fils des hommes, jusques à quand ces cœurs lourds* ? Qu'est-ce à dire, *ces cœurs lourds* ? *Pourquoi aimer la vanité et rechercher le mensonge*⁴⁶ ? Et à l'opposé, il dit ce qu'il faut chercher : *Sachez que le Seigneur a magnifié son Saint*⁴⁷. Désormais le Christ est venu, il a été magnifié, il est ressuscité et monté au ciel, désormais son nom est prêché dans le monde entier⁴⁸ : *Jusques à quand ces cœurs lourds* ? C'en est assez du temps passé, désormais le Saint a été magnifié. *Jusques à quand ces cœurs lourds* ? Passée la troisième année, qu'y aura-t-il, sinon la cognée ? *Jusques à quand ces cœurs lourds* ? *Pourquoi aimer la vanité et rechercher le mensonge* ? On recherche encore le vide, encore l'inutile, encore le pompeux, encore le futile, quand le Christ, le Saint, a été magnifié ! Désormais la vérité crie, et on recherche encore ce qui est vain ! *Jusques à quand ces cœurs lourds* ?

7. Il est juste que ce monde soit vigoureusement châtié, car le monde connaît désormais les paroles du Seigneur. *Le serviteur, dit-il, qui ignore la volonté de son maître et fait des choses qui méritent des coups, en recevra un petit nombre*⁴⁹. Pour quoi ? Pour qu'il cherche la volonté de son maître. *Le serviteur qui ignore la volonté de son maître*, c'était le monde avant que le Seigneur ne magnifiât son Saint : *le serviteur ignorait la volonté de son maître* et de ce fait recevait un petit nombre de coups. Quant au *serviteur qui connaît désormais la volonté de son maître*, c'est le temps présent, depuis que la Divinité⁵⁰ a

43. Cf. *infra*, § 13 ; *Lib. arb.* 1, 4, 10 ; 2, 14, 37. Cette définition du bien est de type stoïcien.

44. Ps 4, 3. Voir la note complémentaire 16 : « L'explication continue du Psaume 4 (*Ser. Dolbeau* 16, 11-16) ».

45. Cf. Lc 13, 7.

46. Ps 4, 3.

47. Ps 4, 4. Sur la leçon *magnificavit*, différente d'*In Ps.* 4, voir la note complémentaire 16 : « L'explication continue du Psaume 4 (*Ser. Dolbeau* 16, 11-16) ».

48. Cf. *Conf.* 9, 4, 9 ; *In Ps.* 4, 4.

49. Lc 12, 48. Sur les commentaires augustiniens de ce verset, voir la note complémentaire 15 : « Les interprétations de Lc 12, 47-48 (*Ser. Dolbeau* 16, 7) ».

50. Augustin emploie ici le terme *deitas*. Ce doublet chrétien du terme classique *diuinitas* désigne de manière plus expressive la divinité (*Ciu.* 7, 1 ; 10, 1, 2-3) et, habituellement, renvoie chez Augustin à la nature même de la Trinité. Voir *BA* 34, n. c. 25, p. 575-576 :

magnifié son Saint⁵¹ ; parce qu'il ne fait pas sa volonté, *il recevra un grand nombre de coups*⁵². Quoi d'étonnant, donc, si le monde reçoit un grand nombre de coups ? C'est *un serviteur qui connaît la volonté de son maître et fait des choses qui méritent des coups*. Qu'il ne refuse donc pas de recevoir un grand nombre de coups, car s'il refuse, ce qui est injuste, d'écouter celui qui l'instruit, c'est avec justice qu'il devra supporter celui qui le châtie ; qu'il ne murmure pas non plus contre celui qui le reprend, quand il voit qu'il mérite des coups : il obtiendra ainsi miséricorde.

8. < ... > [Lacune du manuscrit de Mayence] Il ajoute *la paix à la paix*⁵³. À ceux qui possèdent ici-bas la paix dans la charité, il donnera encore une autre paix ; il leur donnera la paix en leur donnant l'immortalité, à eux, non à ceux qui disent : "*Paix, paix*", *et il n'y a pas de paix*⁵⁴. Recherche donc *la paix et poursuis-la*⁵⁵. De cette façon donc, selon ce psaume, *il a magnifié son saint*. Nous avons quelqu'un qui peut nous exaucer, car nous avons quelqu'un qui intercède pour nous. C'est pour cette raison qu'après avoir dit : *Le Seigneur a magnifié son Saint*, le psalmiste a ajouté : *Le Seigneur m'exaucera quand je crierai vers lui*⁵⁶. Car j'ai déjà là-bas un avocat *qui siège à la droite de Dieu et intercède pour nous*⁵⁷.

9. Mais parce qu'il a exaucé, en donnant une paix totale, seulement celui qui fuit le mal et fait le bien⁵⁸ – fuir le mal, c'est s'irriter contre soi-même⁵⁹, être touché de repentir sur sa couche⁶⁰ ; faire le bien, c'est offrir un sacrifice de justice ; rechercher la paix, c'est espérer dans le Seigneur –, après avoir dit : *Offrez un sacrifice de justice*, le psalmiste a ajouté : *et espérez dans le*

« *Divinitas et deitas* » (G. BARDY) ; BA 15, n. c. 17, p. 576 : « Divinité ou déité » (M. MELLET – Th. CAMELOT).

51. Cf. Ps 4, 4.

52. Lc 12, 47.

53. Is 57, 19 (LXX).

54. Jr 6, 14 (8, 11). Cette citation, rarissime, se lit aussi en *Ser. Wilmart* 20, 11 et en *In Ps.* 147, 16. Voir A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Le livre de Jérémie*, Paris, 1972, p. 29 et 86. Le même verset fut cité par le donatiste Petilianus sous une forme différente : « Pax, pax, et ubi est pax ? » (*C. Petil.* 2, 70, 157 [Petil.] et 158 [reprise d'Aug.], datable de 401-403).

55. Ps 33, 15. *In Ps.* 33, 2, 19 commente également ce verset en distinguant la paix d'ici-bas, partielle, et la paix éternelle, totale (cf. *In Ps.* 147, 20). Plus précise, elle envisage successivement la paix du corps, la paix entre les frères et la paix avec soi-même (cf. *Ciu.* 19, 13, 1).

56. Ps 4, 4.

57. Rm 8, 34.

58. Cf. Ps 33, 15 (36, 27 ; Pr 3, 7).

59. Sur la colère évoquée en Ps 4, 5, voir BA 57/A, p. 190, n. 23.

60. Cf. Ps 4, 5.

*Seigneur*⁶¹. Déjà tu t'es irrité contre toi-même, déjà tu es touché de repentir, déjà tu as fui le mal, déjà tu as offert encore en espérance un sacrifice de justice fait de tes œuvres bonnes ; une chose te manque encore⁶², pour que tu n'aies pas dire : "J'ai déjà fait tout cela et n'ai encore rien reçu en retour", il te reste à faire preuve d'endurance. En effet, *la tribulation produit la patience, la patience la fidélité éprouvée, la fidélité éprouvée l'espérance, et l'espérance ne trompe pas*⁶³. Sois sans crainte : tu ne seras pas confondu. Espère en lui. Pour le moment, c'est pour ainsi dire encore la nuit⁶⁴ : tu ne vois pas encore Dieu et tu ne détiens pas ce qu'il a promis. Mais, durant cette nuit, fais ce que dit le psaume : *Au jour de ma tribulation, j'ai cherché Dieu avec mes mains, de nuit, devant lui, et je n'ai pas été déçu*⁶⁵. *Au jour de ma tribulation* : considère toute cette vie comme un jour de tribulation, et dis : *J'ai cherché Dieu avec mes mains*, non avec mes yeux. Car c'est encore la nuit. Cherche-le avec les mains, obtiens-le par tes œuvres⁶⁶, fais le bien, et dis que tu as cherché le Seigneur avec tes mains durant cette nuit. Vient ensuite ce qui en résulte pour toi : *Et je n'ai pas été déçu*. J'ai cherché de nuit, j'ai cherché à tâtons, et pourtant j'ai trouvé. *J'ai cherché avec les mains*, c'est-à-dire : j'ai cherché inlassablement et par mes œuvres. Mais de quelle manière ai-je cherché avec ces mains ? *Devant lui*, en raison du précepte : *Ne pratiquez pas votre justice devant les hommes*⁶⁷ ; et cela, non pour fuir les regards, mais afin de ne pas rechercher les louanges. Car si tu évites les regards de ceux qui t'observent lorsque tu fais le bien, que devient cette parole : *Que vos œuvres brillent aux yeux des hommes pour qu'ils voient ce que vous faites de bien*⁶⁸ ? Mais vois ce qui suit : *Et pour qu'ils glorifient votre Père qui est aux cieux*, pour que soit glorifié en toi celui qui t'a rendu bon. Car tu as été en mesure de te rendre mauvais, mais tu n'es pas en mesure de te rendre bon. Tu as été en mesure de te blesser, mais tu n'es pas en mesure de te guérir⁶⁹. Donc, quand tu accomplis des œuvres bonnes, désire que Dieu soit glorifié en toi, car, après avoir offert un *sacrifice de justice* — c'est-à-

61. Ps 4, 6.

62. Cf. Mc 10, 21.

63. Rm 5, 3-5.

64. Cf. *Ser.* 49, 3 ; *In Ioh.* 35, 8 ; 49, 8 ; *In Ps.* 48, 2, 3 ; etc.

65. Ps 76, 3.

66. L'association des mains aux œuvres bonnes est constante, notamment à propos de Ps 76, 3 (cf. *In Ps.* 76, 3-4 ; 143, 11 ; etc.).

67. Mt 6, 1. Ps 76, 3 (*coram eo*) appelle aussi Mt 6, 1 (*coram hominibus*) en *In Ps.* 76, 4.

68. Mt 5, 16. Sur le rapprochement de Mt 5, 16 et Mt 6, 1, voir *Ser.* 54 ; *In Ps.* 65, 3. L'explication conjointe de ces versets n'a pas varié depuis *Ser. Dom.* 1, 1, 1 – 3, 14, d'après P.-M. HOMBERT, *Gloria gratiae. Se glorifier en Dieu, principe et fin de la théologie augustinienne de la grâce*, Paris, 1996, p. 532-533.

69. Cf. *Ser.* 20, 1 ; *Dolbeau* 18, 5 ; *In Ps.* 98, 7.

dire accompli des œuvres bonnes —, il est normal que tu espères *dans le Seigneur*⁷⁰.

10. “Et que puis-je espérer ? Combien de temps devrai-je espérer ?” N’espère rien ici-bas : ce que tu demandes n’est pas de cette terre. Tu veux être heureux⁷¹, je le sais. De fait, qui ne le veut ? Tu demandes une chose bonne, mais tu ne la cherches pas là où elle est. C’est comme si, apprenant que l’or est une chose bonne et qu’on le trouve seulement sous terre, tu t’emparais d’une bêche et creusais dans ta maison. Interrogé sur ce que tu cherches, tu répondrais : “De l’or”. Mais celui qui sait où l’on en trouve te répondrait : “Tu cherches une chose bonne, mais pas où il faut⁷²”. Tu cherches à être heureux, tu veux être comblé de satisfactions, tu veux être rassasié de biens, en sorte que tu ne manques de rien et que rien ne te fasse défaut : c’est une grande chose, mais elle n’est pas pour ici-bas. Comment y parvenir, je vais te le dire. Mais que dire, que je n’ai déjà dit ? Irrite-toi contre toi-même, sois touché de repentir sur ta couche, transforme-toi. Offre un sacrifice de justice et espère dans le Seigneur⁷³. En lui, tu auras ce que tu cherches ; tu l’auras là, une fois parvenu auprès de lui, parce que tu auras celui dont il est dit : *Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit*⁷⁴.

11. Qu’y a-t-il ensuite dans le psaume ? Après avoir dit : *Soyez touchés de repentir* – c’est-à-dire regrettez d’avoir été mauvais –, *offrez un sacrifice de justice* – c’est-à-dire soyez ardents à faire le bien –, le psalmiste a ajouté : *Espérez dans le Seigneur*, et il dit : *Beaucoup disent : “Qui nous montre les biens⁷⁵ ?”* Voilà qu’ils sont touchés de repentir. “Étendu sur ma couche, je me suis trouvé mauvais : je me suis irrité contre moi. J’ai volé, j’ai pillé, j’ai fait ceci et cela : je me suis irrité contre moi, j’ai été touché de repentir sur ma couche⁷⁶, je me suis transformé. Désormais, j’accomplis des œuvres bonnes : quand je vois un affamé, je lui offre du pain ; quand je vois un homme nu, je le vêts ; quand je vois un étranger, je l’accueille ; quand je vois un querelleur, je l’engage à être conciliant ; quand je vois un opprimé, je le délivre ; quand je

70. Cf. Ps 4, 6.

71. Cf. *Ser.* 231, 5 ; *Disc. chr.* 9, 10 ; *In Ps.* 32, 2, 2, 15 ; etc. Écho possible d’un fragment de l’*Hortensius* de Cicéron, cher à Augustin, cité en *Trin.* 13, 4, 7, d’après H. HAGENDAHL, *Augustine and the Latin Classics*, Göteborg, 1967, p. 81-83.

72. Cf. *Ser.* 231, 5 ; 297, 9 ; *Ser. Guelf.* 12 (= 229H), 2 ; *In Ps.* 79, 13 ; *Trin.* 13, 3, 6 – 9, 12.

73. Cf. Ps 4, 5-6.

74. Jn 14, 8.

75. Ps 4, 6.

76. Cf. Ps 4, 5.

vois un malade, je le visite ; quand je vois un mort, je l'enterre⁷⁷ : où est le bien qu'on m'a promis ? Désormais, je me suis corrigé, désormais, j'ai changé, désormais, revenu de mes actions mauvaises, je fais le bien : où est ce qu'on m'a promis ?” *Beaucoup disent* – si seulement ils étaient peu à le dire ! – *beaucoup disent...* Que disent-ils tous ? “*Qui nous montre les biens ? Où est ce qu'on m'a promis ? Je distribue mon or, et je ne vois rien. Ce que je distribue, je le vois ; ce qui m'est promis, je ne le vois pas*”. C'est la nuit. Cherche : que tes mains ne se relâchent pas⁷⁸, et tu ne seras pas déçu. *Beaucoup disent* : “*Qui nous montre les biens ?*”

12. Qu'allait répondre le psalmiste à qui l'on disait : “*Qui nous montre les biens*⁷⁹ ?” Et qu'est-ce que le bien lui-même ? *Nous avons été marqués de la lumière de ton visage, Seigneur*⁸⁰. Voilà le bien. *Nous avons été marqués de la lumière de ton visage, Seigneur*. Nous avons été faits à l'image de Dieu⁸¹, et seul nous refaçonne celui qui nous a faits, et seul nous remodèle celui qui nous a créés. Donc, *nous avons été marqués de la lumière de ton visage, Seigneur*, pour être des monnaies frappées à ton effigie et placées dans ton trésor. *Nous avons été marqués de la lumière de ton visage, Seigneur*. La voilà, la monnaie du Christ : nous avons été marqués du visage de notre empereur. C'est cette pièce que, tel un percepteur, le Christ cherchait quand il disait à ceux qui lui tendaient un piège à propos de l'impôt, en lui montrant une pièce et en répondant à sa question qu'elle portait l'image de César : *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu*⁸². César cherche son image dans ton or, et Dieu ne chercherait pas la sienne dans ton âme ? Voilà ce que sont *les biens*. Pourquoi *beaucoup disent-ils* encore : “*Qui nous montre les biens ?*” *Jusques à quand ces cœurs lourds ?* Vous cherchez des biens qui vont vous causer de nombreuses craintes. Vous cherchez des biens éphémères, vous cherchez des biens temporels, vous cherchez des biens tels qu'ils vous abandonneront durant votre vie ou que vous les abandonnerez une fois morts. Donc, *jusques à quand ces cœurs lourds ? Pourquoi aimer la vanité et rechercher le mensonge*⁸³ ? Voulez-vous que je vous montre le bien ?

77. Cf. Mt 25, 35-39. Pour la liste de ces « œuvres bonnes », cf. *Ser.* 103, 6 ; 362, 28 ; *Morin* 5 (= 358A), 1 ; *In Ps.* 147, 6 ; etc.

78. Cf. Ps 76, 3.

79. Ps 4, 6.

80. Ps 4, 7. Voir BA 57/A, n. c. 19, p. 578-581 : « “*La lumière de ton visage, Seigneur, a été marquée sur nous*” (*In Ps.* 4, 8) » (I. BOCHET).

81. Cf. Gn 1, 27 (Jc 3, 9).

82. Mt 22, 21. Cf. *Ser.* 90, 10 ; *In Ioh.* 40, 9 ; *In Ps.* 4, 8 ; *Ser.* 9, 9 ; *Fr. Lambot* (= 229V) ; *In Ps.* 63, 11. Voir BA 73A, n. c. 20, p. 486-487 : « *Nous sommes la monnaie de Dieu* » (M.-F. BERROUARD) ; P. RADICI COLACE, « L'uomo = Nummus nella teologia agostiniana dell' *imago dei* », *Studi tardoantichi* 8, 1989, p. 401-417.

83. Ps 4, 3.

Possédez-le, et vous le connaîtrez. On peut l'avoir dans son cœur, mais non le voir de ses yeux.

13. Lors donc, vois ce qui suit : *Nous avons été marqués de la lumière de ton visage, Seigneur : Tu as mis la joie dans mon cœur*, est-il dit⁸⁴. *Dans mon cœur*, non dans mon grenier, non dans mon coffre, mais *dans mon cœur*. Vois : *Nous avons été marqués de la lumière de ton visage, Seigneur*. Quelqu'un acquiert de l'or et le dépose dans un coffre : son cœur se réjouit, mais d'une chose vaine⁸⁵, non de la vérité. Veux-tu voir combien est illusoire la joie de qui se réjouit ainsi et prend le faux pour le vrai ? Un tel a un coffre plein : il sort de chez lui ; où qu'il aille, il se réjouit de ce que son coffre soit plein. Tel autre avait un coffre plein, mais, du fait d'un voleur, il a perdu ce qu'il avait : il l'ignore, il continue de se réjouir ; il ignore que son bien est perdu, il continue de se réjouir⁸⁶. Comment donc était tien ce qui n'était pas en toi ? Ton bien est maintenant perdu, mais tu continues de te réjouir. Tu nourris des espoirs illusoires. Pourquoi, sinon parce que tu recherches *la vanité* ? *Pourquoi*⁸⁷ ? Pour quel bien, avec quel profit ? Voilà que tu l'as perdu – et pourtant, tu as aimé ce que tu as perdu et ce qui vient de causer ta mort. Reviens donc au souverain bien, pour pouvoir dire : *« Nous avons été marqués de la lumière de ton visage, Seigneur. Nous sommes devenus tes monnaies ; joins-nous à tes trésors, et ainsi, à César nous rendons l'impôt, à toi, ce que nous sommes ; à César, ce que tu as donné, à toi qui l'as fait, ce que tu as fait. Tu as mis la joie dans mon cœur ; voilà la raison de ma joie : c'est un bien intérieur, enfermé dans un coffre intérieur⁸⁸. »* Cela, tu ne peux le perdre malgré toi⁸⁹ ; là se trouve celui qui t'a fait, heureux d'habiter son temple, car tu as été touché de repentir sur ta couche⁹⁰.

14. Ensuite, après avoir dit : *Nous avons été marqués de la lumière de ton visage, Seigneur ; tu as mis la joie dans mon cœur*⁹¹, le psalmiste est revenu à ceux, nombreux, qui disaient : *« Qui nous montre les biens⁹² ? »*, et il a dit : *Au*

84. Ps 4, 7.

85. Cf. Ps 4, 3.

86. Cf. *Ser.* 261, 5.

87. Cf. Ps 4, 3.

88. « *Arca interior* » : cf. *Ser.* 177 (Mayence 29), 4 (le coffre intérieur désigne la conscience) ; 36, 10 ; *Ser. Morin* 12 (= 25A), 3.

89. Cf. *supra*, § 6.

90. Cf. Ps 4, 5.

91. Ps 4, 7.

92. Ps 4, 6.

*temps de leur froment, vin et huile, ils se sont multipliés*⁹³ – de leur froment, de leur vin, de leur huile. C’est cela qui les intéressait, ils désiraient des biens terrestres. Et quand ils se sont trouvés bien, quand ils furent remplis de ces biens terrestres – *ils se sont multipliés* –, ils dirent : “*Heureux le peuple qui possède cela*”⁹⁴. Mais toi, que dis-tu ? *Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu*⁹⁵. Car nous avons été marqués de la lumière de ton visage, Seigneur⁹⁶. Eux, en revanche, quand *ils se sont multipliés au temps de leur froment, vin et huile*, ils s’éloignent de moi ; ceux qui aiment de tels biens, qu’ils ne viennent pas me dire : “*Qui nous montre les biens ?*” Ce que j’ai à montrer existe bien, mais je n’ai personne à qui le montrer⁹⁷. Donc, *au temps de leur froment, vin et huile, ils se sont multipliés*.

15. Et toi alors ? *Tu seras dans la paix, dans l’Être même*. Qu’est-ce à dire, *dans l’Être même*⁹⁸ ? Dans ce qui ne change pas, qui ne varie pas, qui est hors du temps, qui n’est pas tantôt comme ceci, tantôt comme cela. *Dans l’Être même je m’endormirai*. Il est difficile d’exposer ce que je comprends dans cette parole : *Je m’endormirai dans l’Être même. Je m’endormirai dans la paix : dans l’Être même je m’endormirai*⁹⁹. Celui qui dort a en quelque sorte pris congé des sens corporels. Pourquoi donc, pour rendre ta vie heureuse, cherches-tu au dehors des formes et des couleurs pour les yeux, des chants, et des chants mélodieux, pour les oreilles, des saveurs variées pour le goût, des sensations variées pour le toucher¹⁰⁰ ? Tel n’est pas le bien qui te rend bon, tel n’est pas le bien dont tu as dit : “*Qui nous montrera les biens*¹⁰¹ ?” C’est au dedans, dans l’image de Dieu, qu’est le bien, à partir duquel se forme une idée de ce bien *que l’œil n’a pas vu, ni l’oreille entendu*¹⁰². C’est pourquoi endors-toi, détourne-toi du désir des yeux, ne converse pas avec les sens de la chair,

93. Ps 4, 8. Jérôme note que l’huile, mentionnée par de nombreux manuscrits vieux latins, est absente de l’hébreu et de plusieurs versions grecques (*Com. Ps. 4, 8, CCL 72, p. 185, 27-31*).

94. Ps 143, 15.

95. Ps 143, 15.

96. Ps 4, 7.

97. Cf. *Ser.* 261, 2 ; *Dolbeau* 23, 7-8 ; *Dolbeau* 25, 14 ; *In Ps.* 41, 6.

98. Augustin n’est guère explicite ici sur le terme *idipsum*. Il y voit ailleurs l’expression de l’immutabilité de l’Être divin : « *Idipsum, id est naturam incommutabilem et singularem* » (*uer. rel.* 21, 41) ; cf. *Conf.* 9, 4, 11 ; *In Ps.* 4, 9 ; 121, 5 ; *Trin.* 3, 3, 8. Voir *BA* 14, n. c. 9, p. 550-552 : « *Idipsum* » (A. SOLIGNAC) ; *BA* 71, n. c. 10, p. 845-848 : « *Idipsum* » (M.-F. BERROUARD) ; *AugLex* 2, s.v. *Deus*, c. 313-365 (G. MADEC), ici c. 350.

99. Ps 4, 9.

100. Cf. *Conf.* 10, 6, 8.

101. Ps 4, 6. Le verbe est ici au futur.

102. 1 Co 2, 9. Ce verset est également associé à Ps 4, 6 en *In Ps.* 111, 6-7 (datable d’avril 404), dans un contexte eschatologique.

afin que ton maître te dise : *Entre dans la joie de ton maître*¹⁰³. Donc, *dans la paix, dans l'Être même je m'endormirai et je reposerais*¹⁰⁴.

16. Comment y arrive-t-on ? *Car toi, Seigneur, tu m'as fait habiter, à part, dans l'espérance*¹⁰⁵. L'invitation qui précédait : *Espérez dans le Seigneur*, a été prononcée une fois l'iniquité purifiée¹⁰⁶, une fois le sacrifice de justice offert¹⁰⁷. *Espérez dans le Seigneur*, mais *tu m'as fait habiter, à part, dans l'espérance*. Qu'est-ce à dire à part ? À l'inverse de *beaucoup qui disent* : "*Qui nous montrera les biens ?*", désirant quantité de choses et se dispersant en plaisirs variés – un tel recherche ceci, un tel cela¹⁰⁸ : ils ne recherchent pas une seule chose¹⁰⁹. L'un tire son bien du malheur de l'autre¹¹⁰. Celui-ci ne peut s'enrichir, sans que celui-là ne soit réduit à l'indigence. Celui-ci, tel un gros poisson, ne peut se rassasier qu'en dévorant un poisson plus petit¹¹¹. Ceux qui cherchent de tels biens, ne cherchent pas des biens, parce qu'ils cherchent des non-biens¹¹². C'est donc en étant à part que tu obtiendras ce que n'obtiennent pas les impies. Ô toi, l'homme qui es à part – le Corps total du Christ –, ô toi l'homme qui es à part – le Corps dont le Christ est la tête¹¹³ – habite, à part,

103. Mt 25, 21 (23).

104. Ps 4, 9.

105. Ps 4, 10. L'adverbe *singulariter* indique la singularité de celui qui, parce qu'il adhère aux valeurs éternelles, se trouve à part de tous ceux qui se dispersent dans les désirs multiples. Faute de pouvoir le rendre par un unique terme français, nous avons traduit l'adverbe *singulariter* par *à part* et l'adjectif *singularis* tantôt par *qui est à part* (dans l'expression *homo singularis*), tantôt par *particulier à certains* (pour *bonum* et *malum singulare*).

106. Le participe *eff(a)ecatus*, un composé de *f(a)ex* (lie, dépôt, impureté), ne se lisait auparavant que chez APULÉE, *De Platone* 2, 20 (voir FD, p. 120).

107. Cf. Ps 4, 6.

108. Cf. *Ser.* 150, 4-10 ; 306, 3. Voir BECKER, p. 34-45.

109. Cf. *In Ps.* 4, 9-10. L'opposition entre l'attachement aux multiples corps, cause de dispersion intérieure, et l'adhésion à un bien unique, source d'unification, est d'origine porphyrienne ; voir BA 57/A, n. c. 20, p. 581-582 : « "*Amatores aeternitatis et unitatis*" (*In Ps.* 4, 9-10) » (I. BOCHET).

110. Cf. *Ser.* 359, 2 ; *In Ps.* 64, 9.

111. Ce proverbe est aussi employé en *In Ps.* 38, 11 ; 64, 9 ; 123, 10 ; QUODVULT. *Temp. barb.* 2, 8, 1-2 (CCL 60, p. 480). Voir A. OTTO, *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*, Leipzig, 1890, p. 281 n° 1430 ; R. HÄUSSLER (éd.), *Nachträge zu A. Otto Sprichwörter...*, Darmstadt, 1968, p. 115.

112. La différence entre les deux « *non* », dont le premier porte sur une proposition entière et le second seulement sur « *bona* », est commentée par S. ISSAEVA, « Les traducteurs des Sermons Dolbeau devant les ambiguïtés de la langue latine », *RBén* 119, 2009, p. 5-28, ici p. 20.

113. Cf. 1 Co 11, 3.

dans l'espérance, ne recherche pas les biens que recherchent les païens. En effet, les païens recherchent tout cela. Mais recherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice¹¹⁴, c'est là la marque du visage de Dieu. Cherche cela en toi et tout, si la nécessité s'en fait sentir, te sera donné par surcroît. Dieu nourrit le brigand, et il t'abandonnerait¹¹⁵ ? Au Seigneur appartient la terre dans sa plénitude¹¹⁶.

17. Pour toi, ne t'éloigne pas de ton Dieu, aime ton Dieu. Celui à qui tu dis : "Donne-moi ceci, donne-moi cela", dis-lui enfin : "Donne-toi à moi toi-même¹¹⁷". Si tu aimes, aime gratuitement¹¹⁸, n'aie pas une âme adultère. Ton épouse ne te plairait pas, si elle aimait ton or, si elle t'aimait parce que tu lui as donné de l'or, une belle tunique, une excellente propriété, un esclave de choix, un eunuque magnifique, car si c'est cela qu'elle aimait en toi, ce n'est pas toi qu'elle aimerait. Ne te réjouis pas d'un tel amour. L'adultère peut souvent donner davantage. Tu veux que ton épouse t'aime gratuitement, et tu veux vendre ta foi à Dieu ? "Parce que je crois en toi", dis-tu à ton Dieu, "donne-moi de l'or". Tu n'as pas honte ? "Parce que je crois", dis-tu, "donne-moi de l'or" ? Tu as mis ta foi en vente : réfléchis à son prix. Elle ne vaut pas le prix auquel tu l'estimes ; elle ne vaut ni or ni argent, ta foi ne vaut pas le prix auquel tu l'estimes ; elle a un prix immense : Dieu lui-même est son prix. Aime-le lui-même, et aime-le gratuitement. Si en effet tu l'aimes pour autre chose, ce n'est pas lui que tu aimes. Tu ne dois pas le désirer pour autre chose, mais quoi que tu veuilles d'autre, tu dois le vouloir pour lui, en sorte que tout soit rapporté à l'amour de lui, qu'il ne soit pas lui-même rapporté à d'autres amours, mais qu'il soit lui-même préféré à tout amour étranger. Aime-le lui-même, aime-le gratuitement. C'est pour donner la preuve d'un tel amour que le grand athlète¹¹⁹ fut défié par un puissant ennemi qui disait : "*Est-ce que Job sert Dieu gratuitement*¹²⁰ ?"

18. Si donc tu veux le bien quand tu dis : "*Qui nous montre les biens*¹²¹ ?", ce bien est Dieu lui-même, qui t'a rendu bon et te rend meilleur, lui qu'aucun autre bien ne rend bon, mais qui est le bien en soi. Car toi, pour être bon, tu as

114. Mt 6, 32-33. L'opposition entre prière chrétienne et prière païenne est également mentionnée en *Ser. Dom.* 2, 3, 12 ; Augustin ne la commente pas ailleurs.

115. Cf. *In Ps.* 61, 16.

116. Ps 23, 1 (1 Co 10, 26).

117. Cf. *Conf.* 13, 8, 9.

118. Cf. *Ser.* 165, 4 ; *In Ioh.* 3, 21 ; *In Ps.* 52, 8 ; 53, 10 ; etc.

119. C'est-à-dire Job, cf. *Ser. Lambot* 4 (= 359A), 6.

120. Job 1, 9. Sur ce verset, voir A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Livres historiques*, Paris, 1960, p. 123-124.

121. Ps 4, 6.

besoin d'un autre bien, mais lui, pour être bon, n'a besoin d'aucun bien¹²². Car il est à lui-même son propre bien. C'est ce grand bien que le Seigneur fait connaître quand il dit : *Pourquoi m'interroges-tu sur ce qui est bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul*¹²³. N'existe-t-il donc pas d'autres biens ? N'est-il pas écrit : *Dieu a fait toutes choses très bonnes*¹²⁴ ? Mais toutes tiennent leur bonté de Dieu. Quant à Dieu, il ne tient pas d'elles sa bonté, il ne la tient pas non plus d'autres choses qui possèdent la bonté, mais il est le bien des biens. Voilà quel est le bien : recherche-le. *Pourquoi aimer encore la vanité et rechercher le mensonge*¹²⁵ ? Voilà ce qu'est le bien : recherche le bien des biens. Tu recherches la richesse : ce n'est pas le bien particulier à certains¹²⁶. Écoute : *Tu m'as fait habiter, à part, dans l'espérance*¹²⁷. Pourquoi n'est-elle pas le bien particulier à certains ? Des bons et des mauvais la possèdent. Tu recherches la santé corporelle : des bons et des mauvais la possèdent, des hommes et des bêtes ; ce n'est pas le bien particulier à certains. Tu recherches des honneurs : des mauvais aussi en obtiennent ; ce n'est pas le bien particulier à certains. Est le bien particulier à certains, ce que seuls les bons auront. Dieu donne ici-bas des biens aux bons et aux mauvais, c'est lui en personne qui donne des maux et aux bons et aux mauvais : aux uns comme tourment, aux autres comme épreuve. Les maux sont communs aux bons et aux mauvais. Le mal particulier à certains, c'est le mal du feu éternel ; le bien particulier à certains, c'est Dieu, bon et éternel. En effet, tout ce qui fait partie de la création, Dieu le donne aussi à ses ennemis : la terre et le ciel ; ses ennemis usent des lumières du ciel, ils usent des fruits de la terre, de la santé du corps, des honneurs du monde¹²⁸. Ce sont des choses créées : il leur donne ce qu'il a créé. Lui-même, le créateur, se réserve pour toi, mais seulement si tu l'aimes gratuitement. Car viendra un temps où il se donnera à toi, et dira aux impies : *Que l'impie soit écarté, qu'il ne voie pas la gloire de Dieu*¹²⁹. Ainsi donc,

122. Augustin évoque ici la doctrine philosophique de la participation ; voir *AugLex* 4, s.v. *Participatio*, c. 471-477 (C. PIETSCH). V. TARULLI traduit ainsi : « Quanto a te infatti, perché tu sia buono deve intervenire un bene da fuori di te; in lui invece, perché sia buono, non gli si deve aggiungere nulla. » (*NBA* 35/1, p. 327).

123. Mt 19, 17 (Mc 10, 18 ; Lc 18, 19). Sur l'exégèse augustinienne de ce verset, voir C. SCAGLIONI, « Verso la beatitudine. L'esegesi di Agostino », dans *Per foramen acus. Il cristianesimo antico di fronte alla pericope del "giovane ricco"*, coll. *SPM* 14, Milan, 1986, p. 399-528.

124. Gn 1, 31. Ce verset est également associé à Mt 19, 17 en *In Ps.* 102, 8 ; 134, 3-4.

125. Ps 4, 3.

126. Pour la traduction de *bonum singulare* et de *malum singulare*, voir *supra*.

127. Ps 4, 10.

128. Voir *supra*, § 4.

129. Is 26, 10 (LXX). Voir R. GRYSON, *Esaias*, fasc. 7, Fribourg, 1991, p. 542-543 (*Vetus Latina* 12).

frères, aimons Dieu gratuitement, faisons le bien, supportons les maux, espérons en lui¹³⁰, pour qu'au jour de son retour, nous soyons rassasiés de lui seul.

130. Cf. Ps 4, 6.